

Correspondance de Zurich

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 37

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

petite armée à la victoire. Sa cantate est fort belle et l'effet produit dans l'immense vaisseau de la Cathédrale fut vraiment grandiose.

J'analyserai, la quinzaine prochaine dans un article spécial, la musique de ces deux œuvres importantes.

Il me reste à vous parler du concert de la Garde-Républicaine en cette même cathédrale, le 25 avril au soir. L'acoustique de l'immense bâtiment, mauvaise pour un orchestre ordinaire, s'est révélée excellente pour une forte musique d'harmonie. Certains morceaux, comme la sélection de *Lohengrin* et le *Cortège de Bacchus* ont fait un effet extraordinaire. Où l'on a le mieux pu juger de la virtuosité de cette musique vraiment unique, c'est dans le *Concertino* de Weber, joué à l'unisson par dix clarinettes, et dans la *Sinfonietta* de Raff pour 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors. Ce fut exquis de finesse et de précision.

Une cantatrice, M^{lle} Georgette Wallace, prêtait son concours à ce concert. L'immensité du local n'a pas empêché d'admirer une voix riche, grave, et une science approfondie du chant. M. L. Ketten tenait le piano d'accompagnement.

La Garde-Républicaine, à Lausanne comme à Genève, a été l'objet d'ovations et de triomphes que nous ne leur regrettons certes pas, elle les mérite, mais où le souci de l'art, on ne peut s'empêcher de le penser avec tristesse, n'entraîne que pour une infime proportion, le programme de Lausanne, d'une musicalité relativement élevée, a dû paraître bien ennuyeux à quatre-vingt-dix pour cent des curieux venus à la cathédrale.

Ed. C.



CORRESPONDANCE DE ZURICH

La *Grisélidis* de *Massenet*, représentée pour la première fois en langue allemande, fut mise en scène avec un grand luxe, grâce à l'intervention généreuse d'un Mécène de notre ville. Les décors neufs, peints dans l'atelier de notre théâtre, les costumes magnifiques, l'excellente répartition des rôles, l'étude approfondie du chef d'orchestre, M. Kempter, tout cet ensemble donna aux représentations un succès splendide et sûr, d'une durée extraordinaire. La pièce, quoiqu'elle ne soit pas la meilleure de *Massenet*, contient tout de même un grand nombre de brillants passages et à tout instant on sent qu'un habitué aux ficelles du théâtre a écrit cette œuvre. Elle ex-

prime les états d'âme et les sentiments les plus divers; malheureusement cette musique descriptive d'impressions et de sentiments paralyse le courant dramatique, et les plus belles scènes lyriques, si nombreuses, ne peuvent nous faire oublier le manque d'action dramatique de l'œuvre entière. La musique en est extrêmement discrète, l'instrumentation d'une finesse exquise et d'une noble invention, la composition vocale simple et bien adaptée à la voix. Même si *Massenet* nous avait donné ce qu'il a de mieux, il n'aurait pu nous illusionner sur certaines lacunes du texte. La traduction devrait être plus libre, moins attachée à la valeur des notes, peut-être aurait-on ainsi évité les nombreuses trivialités linguistiques. Les rôles principaux étaient dévolus à M^{lle} Trebess (*Grisélidis*), à MM. Bockholt (marquis), Schade (Alain) et Basil (diable), qui tous avaient pris visiblement plaisir à l'œuvre qu'ils interprétaient d'une manière vraiment exquise en bien des endroits.

La seconde nouveauté en fait d'opéra au second trimestre de la saison 1902-1903 fut *Hadlaub*, de notre compositeur zurichois *G. Häser*. La musique de *Häser* se distingue avant tout par l'application excellente du contrepunt. Le compositeur s'exprime d'une manière simple et naturelle; l'élément lyrique est son fort; il sait créer des images chastes et intimes. Le livret, écrit par lui-même, ne contient pas précisément d'intrigues, ni de grandes péripéties dramatiques, mais il renferme un véritable trésor poétique. Quoique *Häser*, en fait d'utilisation des *Leitmotivs*, suive *Wagner*, il ne le copie pas; sa musique et son instrumentation particulière le placent au contraire dans un temps plus reculé. L'orchestration nous a singulièrement frappés par l'emploi simultané, et par groupes, d'instruments à vent et à cordes, ce qui rend extrêmement difficile des combinaisons plus variées. Cette œuvre offre à l'œil du spectateur de belles images et, grâce au chœur, le troisième acte atteint dans sa forme purement extérieure un effet bien plus vaste. Le second acte renferme la meilleure partie d'interprétation des sentiments, quoique l'auteur n'ait pas complètement tiré parti du fond musical. Le premier acte, bien que plus ingrat, a forcé notre respect par son introduction et ses préparatifs dramatiques où l'on ressent la forte impression d'un travail intense et bien pondéré. L'œuvre fut applaudie avec plaisir.

L'administration de notre théâtre est encore

très active à la fin de la saison, en ce qu'elle prépare un *Cycle des Nibelungen*, dont la *Valkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux* ont déjà paru sur la scène.

Parmi les représentations d'acteurs étrangers nous citerons *Knote*, dans le rôle de Siegfried, *Brandenberger* dans celui du Tannhäuser et *Bertram*, représentant Hans Sachs, Tonio, Alfio, Holländer et Don Juan. Ce dernier chanteur recueillit de véritables triomphes par sa voix merveilleuse et son jeu admirable.

Nous enregistrons encore avec plaisir les représentations remarquables de la *Flûte enchantée*, d'*Aïda*, des *Huguenots* et des *Maîtres chanteurs*. Puisse ce cycle des Nibelungen procurer à l'administration de notre institut, non seulement une satisfaction artistique, mais aussi lui épargner un déficit pour la saison théâtrale de cette année ; l'administration a fait de son mieux et mérite que son activité artistique soit couronnée aussi à ce point de vue.

Les deux derniers concerts d'abonnement nous amenèrent les solistes *Olive Fremdstad* et *Ondricèk*. La première nous fit connaître, outre l'air de Titus, chanté d'une voix magnifique et rendu avec esprit, deux airs, avec orchestre, du cycle *Nuits d'été*, de *Berlioz* ; ces derniers nous ont profondément impressionnés par leur originalité et la noblesse de leur sentiment. Le violoniste bohémien Ondricèk fut particulièrement brillant dans une *Fantaisie* de sa composition sur la *Fiancée vendue* de *Smetana*, tandis que le *Concert* de *Beethoven* ne portait que son empreinte caractéristique, vu le jeu éminemment slave de l'artiste. La *Symphonie pastorale*, de *Beethoven*, et celle en *mi mineur*, de *Mozart*, furent les exécutions orchestrales les plus remarquables, outre la première exécution bien réussie de la *Scène d'amour* de l'œuvre *Feuersnot* de *R. Strauss*.

Pour les cinq concerts symphoniques, nommés populaires, M. Hegar, le directeur, avait composé un programme vraiment splendide et digne d'être pris ailleurs pour modèle. Il représentait par 33 compositeurs tout le développement de la musique d'orchestre jusqu'à Wagner ; celui-ci eut une ovation, digne de son nom, au dernier concert par la répétition du programme du concert en faveur de la caisse de secours pour les musiciens de l'orchestre ; on y joua exclusivement des fragments des œuvres que le maître lui-même avait dirigées dans notre ville, il y a cinquante ans. Quelques numéros du programme des con-

certs populaires auraient pu être plus étendus, afin de mieux nous faire comprendre le génie de leur auteur ; nous convenons cependant que la composition du programme a été des plus exquises. Quelle image grandiose et toujours croissante de l'art se déroula devant nos yeux ! Nous nous sentions des pygmées en écoutant ces grands génies des temps passés ; ils s'élevaient devant nous comme les cimes des montagnes qui dominent les vallées et les pentes fleuries. Cet ensemble formait un tableau, où alternaient des grandeurs augustes et des idylles charmantes. Ces concerts furent une pierre de touche pour le chef d'orchestre aussi bien que pour l'orchestre lui-même ; ces messieurs ont donné une preuve éclatante de leur persévérance, de leur abnégation artistique et de leurs hautes capacités musicales.

Deux concerts donnés par *Rich. Strauss*, avec son orchestre, formèrent la meilleure suite des concerts historiques. Les ovations que l'artiste recueillit furent grandioses et extraordinaires pour Zurich. Les numéros qui éveillèrent surtout l'intérêt furent la *Troisième symphonie* de *Bruckner* en ré mineur, quelques œuvres de *Strauss* lui-même, telles que : *De l'Italie*, *Don Juan*, *Mort et apothéose* et *Scène d'amour* de *Feuersnot*. La qualité de l'orchestre ne dépasse pas une valeur moyenne, mais il a l'excellente faculté de suivre admirablement bien chaque signe de son chef et d'exécuter exactement ses intentions. Dans ces derniers temps plusieurs œuvres de *Bruckner* ont paru sur nos programmes ; quoiqu'elles ne nous aient pas fait une impression satisfaisante sous tous les rapports elles nous ont pourtant donné la certitude qu'une telle musique ne doit être passée sous silence.

Comparée à l'effet émouvant des autres œuvres vraiment géniales de *Strauss*, la *Fantaisie symphonique* : *De l'Italie*, a l'air plutôt pauvre. La septième Symphonie de *Beethoven* fut rendue par *Strauss* d'une manière quelque peu artificielle et tiède, tandis que le maître enleva tout l'auditoire par l'exécution splendide de l'ouverture de *Tristan*. Jamais nous n'avions entendu jouer cette composition avec une profondeur si géniale, même dirigée par les plus grands chefs d'orchestre.

Les programmes des cinquième et sixième concerts de musique de chambre étaient composés de transpositions pour quatuors à cordes de *Tschaïkowsky*, *Beethoven*, *Dvorak* et *Brahms*, ainsi que de deux nouveautés : une sonate pour

violoncelle de *L. Thuille* et la sonate pour violon de *César Franck* ; la première possède une excellente technique, mais elle nous paraît un peu faible d'invention, tandis que la sonate de *César Franck* porte l'empreinte d'une valeur bien plus considérable, la seconde phrase surtout renferme beaucoup de vie. Les exécutants de ces concerts, MM. Freund, Akroyd, H. Treichler, Ebner et W. Treichler furent à la hauteur de leur tâche, qu'ils interprétèrent avec beaucoup de génie et une pénétration toujours croissante ; c'est ainsi qu'ils procurèrent des heures délicieuses à l'auditoire.

La soirée musicale du pianiste E. Risler, mentionnée dans ma dernière lettre, eut une suite dans celles de *E. d'Albert* et de *F. Busoni*, de sorte que nous eûmes le plaisir d'entendre en peu de temps les trois plus grands pianistes de notre époque. D'Albert conquiert le plus grand succès, grâce à son jeu génial ; sa technique atteint une hauteur extraordinaire, il paraissait extrêmement bien disposé. Regardé au point de vue pianistique, le jeu de Busoni est souvent plus intéressant ; sa technique est aussi plus infaillible, mais il lui manque quelquefois l'imagination, l'élan et l'enthousiasme de d'Albert. Si d'Albert atteint dans la Fantaisie en do majeur de Schumann toute la hauteur de son génie, Busoni frappa par sa maîtrise technique dans quelques études de Liszt. Ces trois soirées furent pour nous des jouissances inoubliables.

Pour la soirée du pianiste *Charles Friedberg* l'unique désagrément fut le peu de distance qui le séparait du concert de Busoni ; le public en était encore absorbé et nous-même nous étions spécialement disposé à critiquer. Si Friedberg ne possède pas encore le jeu plein d'esprit de Busoni, il révèle tout de même dans son interprétation un tempérament entraînant, beaucoup de poésie et avant tout une technique éminente. La sonate *Les Adieux*, de Beethoven, fut sans doute l'œuvre la mieux exécutée par lui.

Henri Marteau et *Volkmar Andreae* donnèrent une soirée destinée exclusivement à la sonate. La dernière sonate d'Andreae, qui avait déjà été jouée par Marteau avec une grande verve à la troisième fête des artistes suisses, fit cette fois encore l'impression d'une excellente composition technique et d'une belle invention. Cette pièce, ainsi que la *Sonate à Kreutzer*, de Beethoven, furent jouées à perfection par les deux artistes, de même la sonate en sol mineur de Bach, jouée par Marteau seul.

On dit que les enfants prodiges ne gagnent pas à être entendus souvent ; *Florizel von Reuter* nous en persuada cette année. Sa technique et sa connaissance de la musique sont sans doute immenses pour un enfant, mais pour le moment il étonne plus qu'il n'entraîne. D'un autre côté le directeur musical, M. Lange, qui l'accompagnait, nous fit beaucoup de plaisir avec quelques soli.

Dans un petit concert réussi de la *Wildenschaft* de l'Université, ainsi que dans un concert d'orgue donné par celui qui écrit ces lignes, et dans le cours duquel furent jouées des œuvres de maîtres d'orgue tels que Thiele, Reger, Guillemont et Liszt, le jeune chanteur suisse *Rob. Spörry*, fit surtout sensation par l'expression saisissante de son chant et la technique avec laquelle il maniait sa belle voix qui lui assure une place à côté des premiers ténors de la Suisse.

Le *Chœur mixte*, de Zurich, organise annuellement un concert pour le Vendredi-Saint. Cette année-ci on reprit la *Passion selon St-Matthieu*, de Bach. *Andreae*, le nouveau directeur du chœur, démontra par la bonne exécution de l'œuvre, sa capacité pour l'étude des œuvres classiques.

Des solistes distingués, M^{mes} *Rüekbeil-Hilller*, *Hahn-Maniforges*, MM. *Kaufmann*, *Path* et *Böpple*, coopéraient à la réussite de cette œuvre gigantesque qui nous laissa une impression des plus puissantes.

L'active *Société pour la musique classique* sous la direction de *R. Hindermann*, eut le mérite d'exécuter *La Création* de Haydn. Ses efforts furent récompensés par l'affluence d'une nombreuse assistance. Le *Chœur d'Eglise d'Enge*, sous la direction de *G. Haeser*, exécuta sa cantate biblique *Lazare* et la *Fête du Graal*, du *Parsifal*, de Wagner, avec une excellente réussite. Le *chœur privé* de M. Häusermann donna, avec le concours de M^{lle} *F. Bühler*, qui avait déjà donné une audition d'orgue spéciale, un concert qui atteignit son point culminant dans l'exécution du *Te Deum*, de *Bruckner*. M. Häusermann a le grand mérite d'avoir fait exécuter le premier cette œuvre à Zurich ; nous espérons que le Chœur mixte, avec ses moyens plus étendus, se chargera un jour de lui procurer un effet complet. Le concert du chœur de M. Häusermann démontra évidemment la supériorité de cette société.

Parmi les chœurs d'hommes, celui de l'*Har-*

monie, sous la direction de M. G. Angerer, se distingua en première ligne par deux concerts dont l'un fut un concert d'adieux avec le programme du voyage à Vienne ; la partie chorale des deux concerts contenait surtout des chants de compositeurs suisses, dont nous ne citerons que Hegar, Kempfer, Gust. Weber, Attenhofer, Angerer et F. Leu. Nos deux grands chœurs d'hommes sont tant habitués à exceller dans leur chant que nous nous absolvons d'une critique détaillée.

Le *Chœur des maitres d'école*, sous la direction de Jules Lange, a accompli un grand fait musical, en nous faisant entendre pour la première fois l'*Ode symphonique, la Mer*, de Nicodé. Cette ode qui n'est pas, à proprement parler, une œuvre chorale, a son importance fondamentale en deux parties orchestrales, dont la première, représentant la mer, est une pièce d'un puissant effet et dont la construction et le contrepoint sont vraiment grandioses. Cette œuvre n'est pas partout d'une même noblesse de création, mais ce qui nous intéresse en elle, c'est qu'elle fait un pas extrêmement louable vers un nouveau genre, une nouvelle voie chorale. Le chœur et son chef exécutèrent fort bien cette œuvre ainsi que quelques autres petites pièces. La *Société de chant des étudiants de Zurich*, sous la direction d'Attenhofer et le *Chœur d'hommes Enge* sous Angerer donnèrent aussi des concerts avec un beau succès, dans la petite salle de la Tonhalle.

Nous terminerons notre long rapport en citant l'activité de l'*Ecole de musique de Zurich*, dont l'influence bienfaisante et stimulante pour notre vie musicale doit être appréciée à sa juste valeur. Le programme des examens se compose de douze pages in-quarto ; des résultats vraiment surprenants nous démontrèrent la grande capacité des enseignants et les talents de bien des élèves.

24 avril 1903.

ERNEST ISLER.



MUSIQUE A GENÈVE

Tous les concerts de ce mois, si ce n'est de cette année, sont de peu d'importance, quelque intéressants que la plupart aient été, en comparaison de la grandiose exécution de la *Passion selon St-Matthieu*, parla Société de Chant Sacré. Un article spécial sur ce concert ayant paru dans le dernier numéro, nous n'ajouterons rien à ce

qui a été dit, car nous approuvons entièrement l'honorable critique X (sauf pourtant en ce qui concerne les applaudissements qui, à notre avis, auraient diminué, si ce n'est supprimé, l'influence religieuse qu'a eue l'exécution de la *Passion*). — La musique de Bach dans la *Passion selon St-Matthieu* empoigne l'auditeur, le poursuit et le hante par ses divines beautés et son caractère de vérité et de vie. M. Otto Barblan et l'excellente Société de Chant Sacré avaient l'air d'un apôtre et de ses disciples annonçant la Bonne Nouvelle. — Nous nous souviendrons longtemps de cette magnifique manifestation artistique.

* * *

M. Richter, directeur de l'Académie de musique, a donné son troisième *concert populaire*. On sait que son idée est d'arriver à attirer le public vraiment populaire en lui faisant entendre de bonne musique à des prix très bas, et cela le dimanche, seul jour où la gent travailleuse soit vraiment libre. — Il est difficile de dire si l'entreprise a réussi, car il y a eu beaucoup de billets donnés ; malgré de légers déficits pécuniaires, M. Richter persévère dans sa généreuse idée qui mérite succès. Au troisième concert, au Victoria Hall, on a entendu une excellente Chorale d'hommes, sous la direction de M. Wissmann, qui s'est révélé intelligent et habile musicien. Les chœurs de Attenhofer, Weber et Köllner, ont été rendus avec énergie et sentiment juste. La *Concordia* (75 exécutants) est un de nos meilleurs chœurs d'hommes.

Un chœur mixte, « L'Harmonie, » sous la direction de M. Bourquin, a été beaucoup moins bon, spécialement dans l'exécution d'un difficile mais fort intéressant *Psaume du matin* de M. Richter. — M^{me} Fournier, du grand Théâtre, a assez bien détaillé des pièces de Lalo, Ketten et Chaminade. Sa voix manque absolument de charme, malheureusement. Une élève de M. Mathis Lussy, M^{lle} Harriet de Muthel, pianiste, se faisait entendre pour la première fois à Genève. Quoique son jeu fût assez inégal et souvent nerveux, on a pu se rendre compte que M^{lle} de Muthel avait de grandes qualités de phrasé, de jeu délicat et de compréhension musicale. La *Gigue avec variations*, de Raff, et la *Polonaise*, de Liszt, ont été rendues avec beaucoup de conviction.

Il faut féliciter M. Richter des sacrifices qu'il fait en vue d'offrir de la « musique de musiciens » au peuple.